

il s'ensuit que nous devons donner la préférence au premier, sans oublier toutefois qu'il est une limite que nous ne devons pas dépasser. Nous exprimerons notre pensée en disant que l'albuninisme est aux tuberculeux ce qu'est l'alcoolisme aux individus.

* * *

Fait curieux : l'histoire de la médecine offre plutôt dans le traitement de la tuberculose une tendance à diminuer l'alimentation, et en particulier à regarder la viande comme nuisible. Le régime indiqué par Galien dans la tuberculose au début, est franchement détestable : " Il faut donner d'abord des aliments aérés, comme l'ail ou le poireau assaisonnés au vinaigre ou de la chicorée."

L'école arabe, avec des idées assez justes sur l'emploi du sucre et des graisses (huile d'olives), ne mentionne pas la viande sauf tentative bizarre d'organothérapie, le poumon de renard desséché. L'école de Salerne s'en tient à l'association du miel, du sel et du lait : " Lac, sal, mel junge, libat contra consumptus abunde."

Cette confiance dans le lait aboutit, au moyen âge à cette pratique bizarre : l'emploi du lait de femme déjà mentionné par Galien : " Optimum autem existit muliere lac " Fusch désire même que ce lait soit pris directement : " Ex mammis fieri potest sicvatur."

Au XVII^e siècle, Johannes Jonston recherche la guérison de la tuberculose par une alimentation substantielle : " extenuationis per restaurantia depulsionem." Son idée théorique est remarquable ; les moyens d'application pratique sont moins satisfaisants, car il se borne comme aliments, aux bouillies de lait, aux jaunes d'œufs, au beurre, au sucre, à la farine d'orge, au riz. Tout au plus, comme viande, conseille-t-il le poulet engraisé avec du lait. Encore le malade doit-il manger cet aliment d'exception, aussitôt après avoir pris lui-même un bain de lait tiède. Ces deux derniers moyens de restauration sont de valeur douteuse, mais ils seraient certainement très coûteux.

Au XVIII^e siècle, Raulin, dans son " Traité de la phthisie pulmonaire," étudie le régime avec un grand luxe de détails. Nombre d'aliments qu'il recommande : œufs, riz, gruau, semoule, maïs, avoine, salep, sagou, farineux, malt, farines torrifiées, poisson léger, compotes de fruits, sont

bien choisis. Il fait, sans en donner la raison, mention spéciale des artichauts, si riches, on le sait, en tanin. Par malheur, il rejette absolument la viande et permet tout au plus la volaille. Les partisans de la viande sont rares ; Roudelet, contemporain de Rabelais, paraît avoir été le premier à mentionner le jus de viande. Le premier aussi à propos du lait d'ânesse et de chèvre il signale la possibilité en donnant aux animaux de l'orge et du blé, d'obtenir un lait particulièrement nourrissant. Deleboe énumère avec soin les aliments les plus nourrissants sous un faible volume et les plus faciles à digérer. Son choix : pain de froment, jus de viande traité par une chaleur modérée, douce et réduit à la consistance de la gélatine, lait, jaunes d'œufs, biscottes, gâteaux aux amandes, aux pistaches et aromatisés, vin de Malvoisie, est assez judicieux. Somme toute, le meilleur régime ancien se trouve peut-être dans Hippocrate. La décoction de lentilles, la polenta, les céréales qu'il préconise sont des aliments intéressants, comme riches en phosphates. " Le pain est la meilleure des nourritures, à moins que l'on ne soit habitué à manger du gâteau. On peut aussi faire un mélange de l'un et de l'autre." Comme viande, Hippocrate préfère la volaille, le mouton et défend, on ne sait trop pourquoi, le bœuf et le porc. Il conseille avec plus de raison, " les meilleurs poissons, les plus gras, les choses grasses, douces, avec beaucoup de sel." L'interdiction du bouillon et des potages n'est juste que s'il y a dilatation de l'estomac.

Hippocrate paraît enfin avoir compris l'utilité de faire, de temps à autre, un repas plus copieux, rompant la monotonie du régime. " Tous les quatre jours le malade mangera la meilleure salaison et la plus grasse."

NÉCROLOGIE

Nous avons le regret d'apprendre la mort de notre confrère le Dr P.-A. A. Collet, un des médecins les plus distingués de Fall-River, Mass., à la suite d'une longue et douloureuse maladie.

Il était universellement aimé et estimé, et il sera profondément regretté de tous ceux qui l'ont connu.